

2<sup>me</sup> Année — N<sup>o</sup> 2

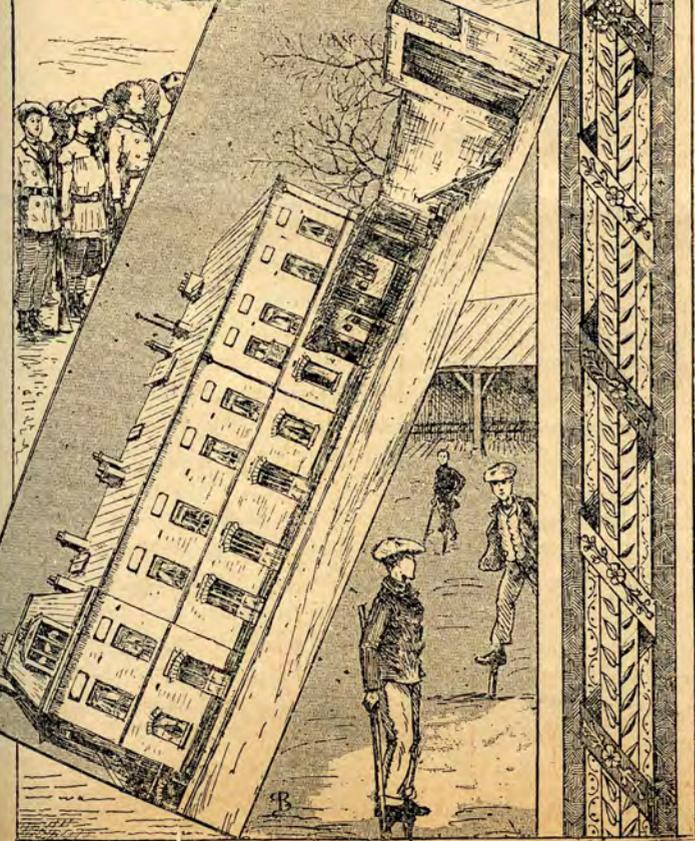
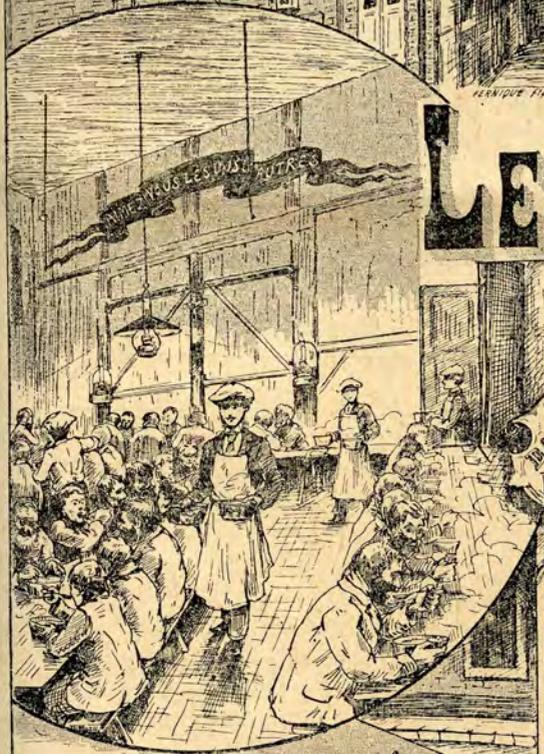
Février 1899

# LE PETIT FAUBOURIEN

## BULLETIN DES PATRONAGES

ET ŒUVRES OUVRIÈRES

DE SAINT-JOSEPH DE LA MAISON-BLANCHE  
ET DE LA SAINTE-FAMILLE DES MALMAISONS  
PARAISANT... PRESQUE TOUS LES MOIS



### LE CATÉCHISME DES RETARDATAIRES

C'est effectivement de ce catéchisme qu'est venue l'idée de fonder un patronage pour les enfants des écoles laïques.

Bien avant que le patronage n'existât, plusieurs membres de la conférence de St Marcel de la Maison-Blanche, avec l'approbation du vénérable abbé Hutellier, plus tard avec celle de M. l'abbé Rataud son successeur et de M. l'abbé Miramont, notre pasteur actuel, s'étaient donnés la tâche de catéchiser les enfants trop âgés pour fréquenter les catéchismes paroissiaux et n'ayant pas encore fait leur première communion. Ce catéchisme avait lieu le soir de 8 à 10 heures dans la salle des mariages de la pauvre chapelle Bréa qui servait alors d'église paroissiale. La plupart des enfants qui le fréquentaient étaient comme ceux d'aujourd'hui des apprentis de 13 à 15 ans, quelquefois plus — On leur faisait apprendre la lettre du catéchisme on les présentait à M<sup>r</sup> le Curé qui les examinait, leur donnait lui-même, on leur faisait donner par un vicaire de la paroisse les derniers enseignements et aussitôt qu'il les jugeait suffisamment préparés, les admettait à faire leur première communion.

Impossible de traduire la joie des catéchistes le jour qu'ils avaient le bonheur de conduire leurs catéchumènes à la Ste-Table. Mais ensuite... quel crève-cœur de n'avoir aucun moyen d'assurer leur persévérance. C'est de là qu'est venue la pensée d'un patronage. C'est avec les premiers éléments de ce catéchisme auquel sont promptement venus s'adjoindre nombreux d'autres enfants qu'a commencé l'existence nomade de la première heure du patronage St Joseph. C'est avec eux que le 1<sup>er</sup> juin 1888, nous inaugurons solennellement notre premier local, un hangar ayant servi d'écurie, situé 50, avenue d'Italie. C'est avec eux encore que nous traînâmes notre vieille roulotte qui fait aujourd'hui les

délices des Malmaisons, dans le terrain vague de la rue de Tolbiac, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le sanctuaire de St Anne, qui a remplacé l'ancienne chapelle Bréa aujourd'hui démolie.

Ce même catéchisme des retardataires fonctionne toujours. Il a lieu le mardi soir à 8 heures. Mais hélas, il n'est guère en ce moment que l'ombre de ce qu'il a été. Quelques apprentis seulement le fréquentent. Je n'ose en avouer le nombre tant je suis affligé de le voir si restreint. Pourquoi cette œuvre primordiale a-t-elle ainsi dégénéré ? Y a-t-il dans la paroisse moins d'enfants de jeunes gens n'ayant pas fait leur première communion ? Dieu le veuille, et il est bien certain que le nombre des premières communions régulières a considérablement augmenté depuis quelques années. Mais ne faut-il pas attribuer à d'autres causes l'amointrissement de ce catéchisme ? Apportons nous à recruter ces enfants à les instruire à les attacher à l'œuvre tout le zèle nécessaire ? Si je n'avais comme excuse un grand surmenage, j'en ferais un douloureux et inquiet *mea culpa*. Mais une lueur d'espoir m'est depuis une quinzaine apparue à l'horizon sous forme de trois jeunes et zélés catéchistes nouveaux. — Deux confrères et un des dignitaires du patronage ont en effet pris en main le catéchisme des retardataires. — Nous espérons qu'ils pourront avant peu présenter à l'examen de M. le Curé au moins deux ou trois garçons catéchisés par M. Rœckel parti récemment sous les drapeaux. — Puisse sous leur direction ce catéchisme prendre à bref délai un nouvel essor. — Ce serait pour eux et pour notre cher patronage une des plus désirables et fécondes sources de bénédictions.

P. E.

## ÉCOLE D'APOTRES

*Leçons de dévouement.*

Si l'humilité n'était pas le fondement nécessaire de toute vie chrétienne, et par conséquent de toute œuvre chrétienne, je réclamerais volontiers qu'au-dessus de la porte du patronage St-Joseph, on plaçât cette enseigne : **« École d'Apôtres. Leçons de dévouement. »**

L'apostolat, le dévouement, voilà ce que directeur et confrères cherchent à enseigner, à faire pratiquer. Du reste, ils sont de bonne école les enfants de St-Joseph, l'exemple et les bons conseils ne leur manquent pas. Ces exemples, ces conseils portent des fruits. Tous les jours on voit quelqu'un de ces jeunes gens déclarer que lui aussi veut faire quelque chose pour le bon Dieu qu'il se sent appelé à être un vicaire laïc (c'est un nom qu'on se plaît à donner aux confrères des faubourgs.) S'il est apte à remplir ses fonctions c'est avec grand bonheur qu'on l'envoie dans les divers patronages où se trouvent déjà quelques-uns de ses aînés. Il n'est pas question d'âge, il n'est question que de vertu solide mise à l'épreuve.

Deux de nos enfants seront les dévoués collaborateurs de M<sup>r</sup> Nicolaï dans l'œuvre de la S<sup>te</sup> Famille.

L'un s'en ira au patronage des Malmaisons, seconde Œuvre de notre aimé directeur. Là, au milieu de petits chiffonniers, le soir après une longue journée de travail il donnera des leçons d'hygiène pour le corps et pour l'âme. Il fera pénétrer la douce morale de l'Évangile dans des cœurs tendres entourés d'une rude écorce qu'il rompra par l'affection et mille petits soins. Il courra de famille en famille. « Pourquoi Paul était-il absent ? »

On lui montre l'enfant au lit, fatigué, malade. Ses douces et aimantes caresses le soulageront plus que toutes les médecines.

D'autres iront se dépenser à St Saturnin de Gentilly. « Cher papa venez voir votre fils et votre indifférence pour notre belle religion cessera. Regardez le cœur qu'il met à apprendre à des petits païens le Notre Père, et le Je vous salue. Examinez le changement qui se produit chez ces enfants à qui il raconte l'Évangile, à qui il explique le catéchisme, leur disant qu'il y a un Dieu, qu'il son fils Notre Seigneur Jésus-Christ s'est incarné pour nous sauver, qu'il est venu changer la loi de crainte en loi d'amour. Que nous avons une âme immortelle que Dieu récompensera ou punira un jour. »

D'indocile le cœur de cet enfant deviendra soumis, d'égoïste charitable, de pervers vertueux. Son œuvre est grande à ce jeune confrère. Il rend service à l'enfant qu'il instruit, à son pays auquel il prépare un bon citoyen, aux parents qui seront désormais obéis et enfin il se prépare à lui et aux âmes qu'il travaille une couronne de gloire au ciel. Cher papa encore une fois et chère maman venez quelquefois admirer votre fils, soyez fiers d'avoir donné le jour à des apôtres et vous-mêmes devenez apôtres auprès des personnes de votre âge comme vos fils le sont pour les enfants de St Joseph, des Malmaisons et de Gentilly.

L'Abbé CHARRY, *Aumonier.*



## AUX MALMAISONS

Une petite fête intime toute de famille a été improvisée le mardi gras au Patronage de la Sainte-Famille où M. Raoul De Guntz avait eu la bonne pensée d'inviter les grands à venir passer la soirée avec leurs papas qui au nombre d'une soixantaine avaient répondu à son appel. On n'a pas fait de crêpes, mais on a bien ri, grâce à notre vieil ami M. Fattorini qui avec sa verve et son dévouement habituels est venu dilater la rate de son auditoire. Un verre de punch, de vigoureuses poignées de main, quelques bonnes paroles du Directeur et voilà tout le programme d'une soirée qui pour être simple n'en a pas été moins débordante de cordiale gaité et laissera au cœur de tous ceux qui y ont pris part un délicieux souvenir.

## TU SERAS OUVRIER

« Au revoir, père, je vais au cours de dessin ».

— « Bonsoir, petit, prends la clef, mais surtout ne rentres pas trop tard ». La porte se referme sur le jeune garçon, tandis qu'un sourire de satisfaction vient se dessiner sous la grosse moustache de l'ouvrier et illuminer son visage. Il attache instinctivement ses regards sur cette porte qui vient de tourner sur ses gonds, il prête l'oreille au bruit d'abord distinct qui va en s'affaiblissant pour se perdre bientôt complètement sur les dernières marches de l'escalier. Et il pense en lui-même : « Sapristi ! Quel brave petit homme ! »

Le silence le plus profond règne maintenant dans la chambre. La mère de famille est occupée dans la pièce voisine à coucher les plus petits dont on entend les voix enfantines réciter la prière du soir. Le père est donc seul ; il allume sa pipe, sa vieille bouffarde, la fidèle compagne de ses ennuis et de ses plaisirs, et il en aspire avec délices quelques bouffées. La fumée se déroule en rubans blanchâtres et bleus, puis se répand en vapeur légère pour

se dissiper par la croisée entr'ouverte. La solitude et l'atmosphère enivrante sont des éléments constitutifs qui souvent appellent la réflexion et éveillent les souvenirs ; aussi insensiblement l'ouvrier s'abandonne-t-il à une profonde rêverie.

Son imagination le reporte à quelques mois en arrière et il se rappelle avec émotion toutes les joies qu'il a eues depuis qu'il est père. Maintenant, il a autre chose en tête ; les jours d'inquiétude ont succédé aux jours de bonheur. Ce n'est pas une petite affaire de pourvoir son fils d'un état et il songe avec effroi à cette lourde responsabilité qui lui incombe. C'est qu'il l'aime son gamin, son Loulou, et il voudrait le voir heureux.

Louis a passé son certificat d'études, il a plus de treize ans et dans deux mois il faudra prendre une détermination. Mais le père hésite ; il ne veut pas le voir s'embarquer à la légère pour revenir ensuite sur ses pas cherchant la voie qui lui a été destinée.

Une série ininterrompue d'images se succède devant ses yeux. Cet homme dans la force de l'âge connaît à fond la vie, il sait quelles en sont les difficultés ; il a lutté plus qu'un autre et ne saurait s'abuser un seul instant. Dans sa longue carrière, il a couvoyé les hommes de diverses situations et il sait à quoi s'en tenir.

Une personne qui s'intéresse beaucoup à Louis voudrait le voir rester encore un an en classe pour préparer les écoles supérieures mais, à quoi cela pourrait-il le conduire ? Il ne veut pas faire de son fils un rond-de-cuir, un gratte-papier ou bien même un « caleot ». Que lui importe ! Le petit a son certificat, il en saura toujours assez et ce serait folie de lui faire perdre plusieurs années pour le laisser végéter ensuite dans quelque bureau avec des appointements insuffisants. D'ailleurs, il a horreur de ces situations intermédiaires qui font sortir les enfants du milieu où ils ont vécu et plus tard leur inspireront des prétentions ridicules, parce qu'ils se croient beaucoup au-dessus de ceux qui travaillent de leurs mains et ne veulent plus frayer avec eux. Quand, aux autres écoles, il n'a pas l'intention de l'y mettre ; il redoute de le voir loin de lui.

Pour apprendre un métier, il débutera comme simple apprenti et s'initiera par la pratique en même temps il aura le plaisir et l'honneur de contribuer aussi par son travail à la subsistance de sa mère et de ses frères et sœurs.

Abîmé dans ces réflexions, il n'entend pas que la porte de la chambre vient de s'ouvrir et ne voit pas sa femme installer une chaise à côté de lui, mais il sent un bras amicalement passé autour de son cou et il tressaille.

— « A quoi penses-tu, mon ami ? »

Il revient alors à la réalité et murmure : « Louis sera comme son père, il sera ouvrier. »

— « Oui, mon ami tu as raison. »

Et elle presse dans les siennes ses grosses mains calleuses durcies par le travail quotidien, le labeur ininterrompu. Louis sera ouvrier et ce sera pour nous le plus beau titre à notre orgueil. Je ne voudrais pas être comme bien des mères, et par la jouissance momentanée d'un gain élevé compromettre l'avenir de notre enfant. Son salaire sera minime pendant trois ans, mais nous vivrons comme nous l'avons fait jusqu'à présent, et, dans quelques années, Louis sera à même de faciliter notre tâche et de nous aider à subvenir à nos besoins.

« Il ne travaillera pas le dimanche et, lorsque nous ne sortirons pas avec lui il pourra se rendre à son patronage qu'il aime tant ; le soir il te sera facile de l'accompagner à son cercle, cela te distraira. Je resterai bien seule quelques heures avec les petits. »

Le temps s'est écoulé rapidement.

Au loin, la grosse horloge de la place vibre dix fois dans l'air ; le vieux coucou suspendu à la muraille résonne dans un premier grincement, quand des pas légers se font entendre dans l'escalier. La clef tourne dans la serrure et Louis essouffé, la mine réjouie, le carton à dessin sous le bras, fait son apparition. Il s'avance tout joyeux vers ses parents et son père lui dit en l'embrassant : « Mon petit Louis, tu seras ouvrier. »

CHARLES DE SAILLY.

(Extrait des Nouvelles du Patronage Olier.)

## PETIT SACRIFICE

Par suite des distributions de la Mie de Pain, nos séances des jours gras sont reculées à la Mi-Carême.

Nous n'aurions pas su jouer la comédie, nous réjouir, pendant que devant notre porte huit à neuf cents malheureux faisaient queue attendant l'ouverture du réfectoire.

Nos petites fêtes ont été reculées au Dimanche 5 et jeudi 9 mars pour St Joseph et au Dimanche 12 pour les Malmaisons.

## NOS SOLDATS. - NOS ABSENTS.

M. P. Roeckel voudrait nous écrire des récits d'aventures extraordinaires, des descriptions féériques de pays merveilleux. Les rêves enchanteurs qu'il avait faits étaient pures chimères et dans le plus beau rég<sup>t</sup> de France (2<sup>e</sup> d'Inf. de Marine) les exercices succèdent aux théories et le rata à la soupe et au bœuf avec la même monotonie que dans le dernier régiment de ligne. Mais plus tard, quand il sera dans les colonies il se rattrapera et nous enverra d'éblouissantes descriptions.

Berg nous annonce que son frère vient de tirer au sort le numéro 48. C'est pas beaucoup écrit-il, mais il a fait ce qu'il a pu. La fièvre typhoïde est à Verdun mais il ne l'a pas Dieu merci et son régiment y a coupé jusqu'à présent. Il espère être des nôtres à Pâques... où à la Trinité..... En attendant il pivote sac au dos et fait du service en campagne.

Léger qui a retrouvé sa plume nous écrit : Je prends la garde pour la première fois avec les bleus le 15 février. C'est le capitaine Muselli, père de M. Vincent Muselli, qui vérifiera la tenue à la parade. Je tâcherai d'être à hauteur pour qu'il ait bonne opinion du patronage. Amitiés à tous et surtout aux conscrits.

Ulrich fait du service en campagne et gagne un féroce appétit à arpenter sac au dos des kilomètres. Il va commencer les tirs et se propose bien d'enfoncer Lauzel auquel il envoie comme à tout le patronage mille poignées de main.

Georges Brunet qui depuis longtemps hélas, ne figure plus au contrôle du patronage et a néanmoins une place dans le cœur des directeurs comme dans celui de ses anciens camarades ne manque jamais de venir passer quelques instants avec nous quand il est en permission ; nous l'avons possédé Dimanche dernier une partie de la journée.

Maurice Brehm, en apprentissage à Nancy, envoie ses amitiés aux confrères et aux camarades du patronage qu'il n'oublie pas. Il se promet de travailler avec ardeur pour revenir tellement grand, tellement sage qu'on ne le reconnaitra pas. Il se trompe, c'est s'il revenait moins bon que nous ne voudrions pas le reconnaître.

Touchante petite lettre de Maurice Doucet.

Monsieur ENFERT,

Puisque notre changement de domicile et l'éloignement m'empêchent d'aller désormais au Patronage, il m'est venu à l'idée de vous dire combien je vous suis reconnaissant de ce que vous avez bien voulu faire pour moi et en voyant à la Mie de Pain les pauvres que vous vous efforcez de secourir, j'ai voulu moi aussi vous aider dans votre œuvre et j'ai pensé à vous offrir mon livret de caisse d'épargne espérant que vous voudriez bien accepter la petite somme qu'il contient. Mes parents sont bien contents de ma bonne idée et moi je me réjouis en pensant que quelques malheureux de plus mangeront une bonne soupe bien chaude.

J'espère que vous voudrez bien accepter et croire que malgré l'éloignement je veux rester toujours votre enfant dévoué.

MAURICE DOUCET.

## SUR LA MÉDISANCE ET LA CALOMNIE

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites,  
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdités.  
Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas  
Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas.  
Ecoutez bien ceci :

Tête à tête, en pantoufle,  
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,  
Vous dites à l'oreille au plus mystérieux  
De vos amis de cœur, ou, si vous l'aimez mieux,  
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,  
Dans le fond d'une cave, à trente pieds sous terre,  
Un mot désagréable à quelque individu.  
Ce mot que vous croyez qu'on a pas entendu,  
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,  
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;  
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;  
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,  
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;  
Au besoin, il prendrait des ailes comme l'aigle !  
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;  
Il suit le quai, franchit la place, et cœtera,  
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,  
Et va tout a travers un dédale de rues,  
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.  
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé.  
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,  
Entre, arrive, et, railleur, regardant l'homme en face ;  
Dit : Me voilà ! je sors de la bouche d'un tel. —  
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

VICTOR HUGO. (Œuvres inédites).

## CHARADES

I

Mon premier peut être un pronom  
Mon deux parcourt les steppes immenses  
Et mon tout Maréchal de France  
Fnt tué d'un boulet de canon.

G. B.

II

Aux jours des grandes réjouissances  
Mon premier parcourt mon deux  
Mon tout, du paysan de France  
Est l'instrument le plus précieux. B. G.

III

Dans mon premier l'oiseau se perche  
Pour échapper à mon second  
Mon tout enfin est une perche  
Où grimpe le jeune garçon. P. E.

Les noms des cinq premiers qui auront trouvé les solutions justes paraîtront dans le prochain numéro du Petit Faubourien.

Nous étudierons par la suite la possibilité de donner des prix à ceux qui auraient envoyé le plus grand nombre de solutions justes.

Les solutions devront être remises à BRUNISSEN dans les quinze jours qui suivront la publication du Petit Faubourien.

## RENSEIGNEMENTS DIVERS

M. ENFERT, directeur du patronage Saint Joseph, reçoit le Dimanche de 1 à 4 h., et M. RAOUL DE GUNTZ, aux Malmaisons, le Dimanche de 1 à 5 heures.

Le Catéchisme des retardataires pour les enfants et jeunes gens au-dessus de 13 ans, a lieu dans les deux patronages, le Mardi soir à 8 heures.

La Caisse d'Épargne reçoit les dépôts à partir de 10 centimes dans les deux patronages, et paie 4 pour cent d'intérêts aux déposants.

La Bibliothèque est ouverte le Dimanche à 3 heures.

Les salles de Bains et d'Hydrothérapie sont ouvertes tous les matins de 7 à 8 h., et tous les soirs de 6 à 7 h. pour les personnes munies de bons.

Les Cours de dessin industriel et de dessin d'ornement ont lieu à St Joseph le Mercredi de 8 à 10 h., et aux Malmaisons le Mardi de 8 à 10 heures.

Les Cours de gymnastique et d'instruction militaire ont lieu dans les deux patronages, le Dimanche matin de 9 à 11 h.

Les vieillards de la Sainte-Famille entendent la Sainte-Messe à la Paroisse à 11 h. 1/2, et se réunissent ensuite dans la Chapelle du patronage Saint Joseph, où ont lieu la conférence et la loterie hebdomadaires.

Le Secrétariat des pauvres est ouvert le Mercredi soir de 8 à 10 h., 54, rue Bobillot.

Les Consultations médicales gratuites exclusivement réservées aux enfants et familles du patronage, ont lieu le Dimanche matin à 9 h. 1/2, 54, rue Bobillot, et les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Dimanches de chaque mois de 3 à 4 h., 25, rue Gandon.

Toutes les communications concernant le *Petit Faubourien*, doivent être adressées à M. ENFERT, 54, rue Bobillot.

Le Gérant : P. ENFERT.